



Décès de Valéry Giscard d'Estaing

Ancien Président de la République

Paris, le 3 décembre 2020.

Bernard Ésambert, président de l'Institut Georges Pompidou a appris avec une grande tristesse le décès de Valéry Giscard d'Estaing, ancien Président de la République.

Ministre de Georges Pompidou, alors que celui-ci était Premier ministre, puis Président de la République, Valéry Giscard d'Estaing lui avait succédé à l'Élysée, après son décès le 2 avril 1974.

Valéry Giscard d'Estaing témoignait d'une très grande fidélité à la mémoire de son prédécesseur, à Paris comme en Auvergne.

Bernard Ésambert tient à exprimer à Mme Giscard d'Estaing, à ses enfants et à ses proches sa très vive sympathie et leur adresse ses plus profondes condoléances.

La Haute et la Basse Auvergne



Clermont-Ferrand le 21 octobre 1967

Valéry Giscard d'Estaing était un Auvergnat, comme Georges Pompidou. Mais pas de la même Auvergne. Il y a ceux de la Haute-Auvergne et ceux de la Basse-Auvergne, comme l'expliquait l'ancien président de la République le 20 juin 2019, au Centre Georges Pompidou, lorsqu'il témoignait au colloque du cinquantième anniversaire de l'élection de Georges Pompidou à la présidence de la République : « Le président Pompidou me regardait, de temps en temps, comme un Auvergnat de la Haute-Auvergne regarde un Auvergnat de la Basse-Auvergne ».

Cette proximité géographique des origines traçait en fait deux parcours très différents. L'historien Éric Roussel allait jusqu'à écrire que « Valéry Giscard d'Estaing est quasiment l'antithèse vivante de Georges Pompidou » : pour le premier, l'héritage porté par la volonté d'une carrière politique méthodiquement organisée ; pour le second, le parcours méritocratique doublé d'une « intelligence empirique ». En effet, né en 1926 dans une famille de la haute administration, polytechnicien, inspecteur des finances, Valéry Giscard d'Estaing entra au cabinet d'Edgar Faure dès 1953, avant d'être élu député du Puy-de-Dôme en 1956. Mais il avait rencontré Georges Pompidou bien avant, dans un cadre familial, comme il l'expliquait dans son discours d'inauguration du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, le 31 janvier 1977 :

« J'ai rencontré pour la première fois monsieur Georges Pompidou au cours d'un déjeuner auquel un de mes parents m'avait convié pour y faire sa connaissance. [...] C'était un déjeuner insouciant, entre amis, je dirai presque entre camarades. Georges Pompidou n'exerçait pas alors d'activité politique. Il parcourait la vie dans sa liberté et dans sa diversité. Il n'était pas homme d'apparence, il n'attendait pas d'égards. [...] Ce fut ensuite la vie publique. En avril 1962 chargé par le Général de Gaulle de diriger le gouvernement de la France, Georges Pompidou vint à mon domicile, malgré la différence d'âge et de responsabilité, me demander d'être son ministre des finances. [...] Un peu brusque au début, son autorité est devenue plus ferme et plus calme. Sceptique sur les intentions, méfiant sur les raisonnements, l'œil retransché derrière la volute bleue de sa cigarette, il exerçait souverainement le difficile métier de gouverner ».

Valéry Giscard d'Estaing, ministre de Georges Pompidou



Présentation du plan de stabilisation, 12 septembre 1963

Pour autant les relations entre les deux hommes ne furent pas toujours simples. Après la rencontre d'avril 1962, il y eut la présentation commune, devant les médias, du « plan de stabilisation », le 12 septembre 1963. François Mauriac écrivait à ce sujet dans *Le Figaro littéraire* :

« Ce plan vaut ce qu'il vaut mais c'est la manière de le présenter qui me frappe. Le contact direct du Premier ministre et du ministre de l'Économie et des Finances avec des millions de Français rend manifeste une fois encore l'événement capital, révolutionnaire (la télévision), que l'équipe gaulliste utilise avec une science consommée. »

L'ambition giscardienne s'affirmait progressivement, notamment auprès du Général de Gaulle, ce qui déplut à Georges Pompidou. Valéry Giscard d'Estaing ne fut pas reconduit dans ses fonctions en 1966. Il condamna « l'exercice solitaire du pouvoir » le 17 août 1967, et prit, par la suite, une posture politique peu amène à l'endroit de Georges Pompidou, entre « oui mais » et « cactus », y compris en mai 1968. Mais pour l'élection présidentielle de 1969, Valéry Giscard d'Estaing et les Républicains indépendants soutinrent Georges Pompidou. Le nouveau président de la République le rappelle au gouvernement, non sans avoir voulu lui confier l'Éducation nationale, domaine auquel il s'était intéressé, en particulier le dossier des CES (Collège d'enseignement secondaire). Mais Antoine Pinay refusa le portefeuille de l'Économie et des Finances, et Valéry Giscard d'Estaing reprit le chemin de la rue de Rivoli jusqu'à sa propre élection à la présidence de la République. Preuve de sa fidélité à Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing acceptait le 21 mai 1973 de renoncer à la présidence de la Fédération nationale des républicains indépendants.

Hommage et continuité



Entretiens franco-allemands (8 au 11 février 1972) / Archives diplomatiques

Le ministre de Georges Pompidou dressait un portrait très perspicace du Président au début de son mandat :

« Georges Pompidou est une intelligence empirique. Il n'a pas de conception a priori. Pour l'instant, son idée, c'est de prendre la dimension de la fonction. Dans une deuxième phase il va donner un sens à la fonction. Depuis quelques semaines, on voit déjà apparaître certains comportements dans son attitude. Il est décidé en tout cas à ce que son septennat coïncide



avec une période de développement économique accéléré. Après un certain temps, un an, un an et demi, la figure particulière de son septennat commencera à apparaître, le pompidolisme existe. C'est une manière d'inscrire dans le langage et l'action contemporains les thèmes permanents du gaullisme. Les objectifs du gaullisme demeurent mais le langage et la méthode sont différents, c'est très frappant. »

Le 13 novembre 1975, à Saint-Flour, dans « l'autre Auvergne », il rendait hommage à son prédécesseur, et voisin de « pays », si singulièrement différent :

« Ascension verticale, image trop rare de la vraie politique, celle qui se moque de la richesse, qui ignore les protections bourgeoises, qui se passe même des apprentissages électoraux et du rituel des appareils de parti. [...] Pour un destin aussi dessiné, il fallait sans doute un homme simple, dur comme le basalte, vigoureux comme le châtaigner. »

Il décrivait également l'« intellectuel sensible et sceptique, qui recensait la richesse de notre patrimoine poétique et recherchait les manifestations les plus avancées de l'art et de souvent les plus abstraites ». Avec des inclinations différentes, les deux hommes partageaient le goût de la culture et de la littérature. Valéry Giscard d'Estaing assumait finalement l'héritage culturel de Georges Pompidou en inaugurant le Centre Pompidou le 31 janvier 1977.

Dans la continuité de son prédécesseur, il finalisa le projet de loi sur l'IVG et poursuivit les grands axes de sa politique industrielle. Bien sûr, il eut à affronter les conséquences de la crise pétrolière et le premier exercice déficitaire. Mais il sut brillamment prolonger l'engagement européen ouvert à La Haye en 1969 par Georges Pompidou, notamment par le biais monétaire avec le serpent monétaire puis le SME, la création du Conseil européen, le couple franco-allemand qu'il forma avec le chancelier Helmut Schmidt, ou encore l'élection de Simone Veil à la tête du parlement européen. Par la suite, toute son activité politique fut tournée vers l'Europe. Il fut député européen (1989-1993) et soutint ardemment le projet de traité constitutionnel européen.

Valéry Giscard d'Estaing et l'Institut Georges Pompidou

Valéry Giscard d'Estaing participa avec une grande fidélité aux manifestations à la mémoire de son prédécesseur, en Auvergne comme à Paris. Bernard Ésamberg, témoigne :

« J'ai revu le président Giscard d'Estaing alors que j'étais devenu président de l'Institut Georges Pompidou : c'est un institut mémoriel consacré à la mémoire du président Pompidou, et j'y ai succédé à Pierre Messmer et Édouard Balladur en qualité de président. Je m'étais rendu compte que, dans le cadre de « la mémoire orale de l'institut », Valéry Giscard d'Estaing n'avait pas témoigné. Cette « mémoire orale » ou « programme d'archives orales » consiste à interroger les personnalités qui ont connu Georges Pompidou, et à transcrire ces entretiens qui sont ensuite confiés aux Archives nationales. Je rencontre un jour Valéry Giscard d'Estaing à la messe commémorative célébrée chaque année à la mémoire de Georges Pompidou à Saint-Louis-en-l'Île. À la fin de l'office, il reste quelques instants avec moi au fond de la nef, et je lui parle de cette mémoire orale et lui propose de témoigner. Il accepte très volontiers et me reçoit chez lui,

quelques jours après, en compagnie de trois historiens appartenant au conseil scientifique de l'Institut. Nous enregistrons. J'étais assis en face de lui, flanqué des historiens et à la fin je lui propose de prévoir une deuxième séance, tant la teneur de l'entretien était intéressante. À la fin de cette deuxième séance, il me dit : « Je vais m'écarter du sujet et je voudrais vous parler de mes études. Vous savez que j'ai fait l'ENA après Polytechnique. Et bien, je dois dire que j'ai beaucoup plus appris à l'X qu'à l'ENA ! »

Plus récemment, en juin 2019, j'ai encore rencontré Valéry Giscard d'Estaing à l'occasion du colloque organisé pour le 50^e anniversaire de l'élection de Georges Pompidou. Le colloque avait été ouvert par le Président Macron à l'Élysée, Valéry Giscard d'Estaing en était le « grand témoin » et la deuxième journée était conclue par Nicolas Sarkozy. Le témoignage de Valéry Giscard d'Estaing sur le président Pompidou fut tout à fait passionnant. Il y fut beaucoup question d'Auvergne : ces racines locales partagées avec le président Pompidou lui tenaient visiblement à cœur. »



Colloque du cinquantième anniversaire de l'élection de Georges Pompidou à la présidence de la République, Centre Pompidou, 20 juin 2019.

Valéry Giscard d'Estaing avait inauguré en 1975 le monument national Georges Pompidou à Saint-Flour et, en 1999, avec Mme Pompidou, le musée de Montboudif. Il participait chaque année à la messe à la mémoire de Georges Pompidou, célébrée depuis son décès le 2 avril 1974 en l'église Saint-Louis-en-l'Île. Le cabinet de Valéry Giscard d'Estaing fut toujours en contact régulier avec l'équipe de l'Institut Georges Pompidou.

À propos de l'Institut Georges Pompidou

Créé en 1989 autour de Pierre Messmer et d'Édouard Balladur par d'anciens collaborateurs de Georges Pompidou, reconnu d'utilité publique en 1993, l'Institut Georges Pompidou assure la mémoire et la connaissance de l'action politique, économique, culturelle et sociale de Georges Pompidou.

Institut Georges Pompidou
6, rue Beaubourg 75004 Paris

 **InstitutGeorgesPompidou**

 **IG_Pompidou**

Contact : 01 44 78 41 22

secretariat@georges-pompidou.org
www.georges-pompidou.org